

# Le chômage chez les jeunes, un important problème social

Luc Dussault and Johanne Kemp

Number 21, April–May 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43777ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Les Éditions l'Interligne

**ISSN**

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Dussault, L. & Kemp, J. (1982). Le chômage chez les jeunes, un important problème social. *Liaison*, (21), 35–36.

## Le chômage chez les jeunes, un important problème social

par **Luc Dussault et Johanne Kemp,**  
*Direction Jeunesse*

Le service d'animation de Direction Jeunesse agit maintenant auprès des jeunes travailleurs et travailleuses. Il y a énormément de travail à faire! L'actuelle récession économique affecte toutes les catégories d'âge, surtout les jeunes et plus particulièrement les jeunes ayant un faible niveau de scolarité.

Selon le sociologue Jacques Lazure, des liens existent entre le genre de société dans laquelle nous vivons et le chômage chez les jeunes peu scolarisés: "La société industrielle avancée, à cause de la place grandissante qu'y occupent la science et la haute technique dans la production, la distribution et la consommation des richesses et des services, se montre très dure, en termes de travail à leur offrir, vis-à-vis des jeunes qui se présentent à elle avec une faible scolarité et sans les qualifications reconnues par les diplômes officiels".

(1)

La situation économique et politique oblige tous les travailleurs à se poser de nombreuses questions et les force à réagir. Le 21 novembre dernier, ils étaient 100,000 sur la colline parlementaire à Ottawa à manifester contre la hausse des taux d'intérêt. Les entreprises sont coincées par ces taux d'intérêt élevés qui



gèlent tout projet d'expansion. Aussi, les fermetures d'usines se multiplient, le chômage s'accroît et les jeunes travailleurs sont très souvent, pour diverses raisons, les premiers congédiés.

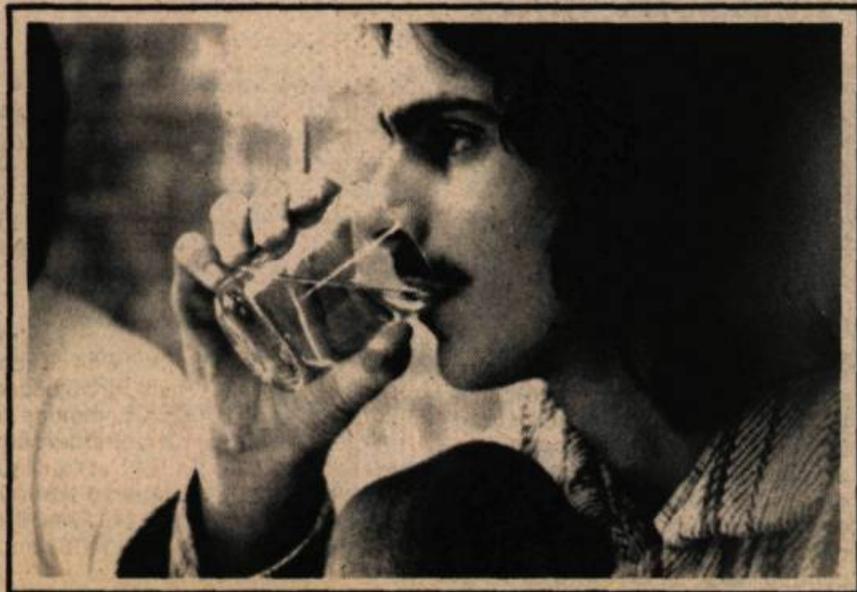
Au cours des dernières années, les taux de chômage des jeunes sont restés supérieurs à ceux des travailleurs adultes: 13.2% contre 5.4% en

1980. Le taux de chômage des jeunes femmes, 12.7%, a été généralement inférieur à celui des jeunes hommes, 13.8%, bien que les jeunes femmes qui perdent leur emploi restent en général plus longtemps en chômage.

(2)

Dans un article paru en mai 1980 dans "Le Marché du Travail", M. Pierre-Georges Garneau explique certains facteurs qui influencent le chômage chez les jeunes:

- un nombre accru d'étudiants à temps plein se cherchent un emploi à temps partiel.
- il existerait des lacunes en ce qui concerne l'information sur les emplois et le monde du travail dans les milieux où se trouvent les jeunes; les institutions d'enseignements, par exemple, seraient trop coupées du marché du travail, ce qui entraînerait une préparation inadéquate des jeunes.
- les jeunes sont, en général, plus sélectifs et critiques dans la recherche d'un emploi: recherche d'une meilleure qualité de vie, critique de l'autoritarisme, etc.
- le baby-boom des années '50 et du début des années '60: les enfants nés à cette époque sont maintenant nombreux à se chercher un emploi. (3)



Photos Jules Villemaire

## Le chômage chez les jeunes...

"La transition de l'école au monde du travail restera un facteur important, et nous nous attendons à ce que pour certains jeunes, elle ne se réalise pas sans difficultés. Comme la proportion des jeunes arrivant sur le marché du travail déclinera avec les années, il devient donc important de les orienter vers les professions où la demande est élevée". (4)

Plus que jamais il faut se tenir ensemble, s'informer, s'entraider et c'est dans cette optique d'appui que les gens du service d'animation de Direction Jeunesse entreprennent leur travail. On va essayer de faire des choses afin d'améliorer les conditions de vie des jeunes travailleurs et travailleuses; l'essentiel est de prendre conscience qu'on a besoin des uns et des autres et si cette attitude s'empare de nous, elle se répandra vite.

### Sources:

- (1) LAZURE, Jacques, "Les jeunes et leurs modèles de travail", Critère, n. 29, 1980, p. 104.
- (2) GOUVERNEMENT DU CANADA, Emploi et Immigration, "L'évolution du marché du travail dans les années 1980", juillet 1981, p. 109.
- (3) GARNEAU, Pierre-Georges, "Les jeunes et le marché du travail", Le Marché du Travail, vol. 1, no. 1, mai 1980, p. 39.
- (4) Idem. à (2), p. 110 ★

## Le RCFO, six mois plus tard...

SUITE DE LA PAGE 34

Somme toute, au RCFO comme ailleurs, la façon de se sortir d'une crise résidait dans l'effort pour se tourner résolument vers la clientèle et de travailler à développer les services dont ELLE a besoin.

En fait, une crise peut anéantir ou faire se développer un organisme et le RCFO n'a pas hésité à passer au crible ses us et moeurs via une analyse externe sérieusement menée par Lise Tardif de Sudbury. La lentille par laquelle on devait examiner le tout étant sans contredit la situation concrète et présente de la culture en Ontario, c'est ce qui fut fait.

Bien entendu, tout ne se résout pas du seul fait de crier "lapin".

On doit continuer les efforts faits pour rebâtir une image ternie par le Congrès du Sudbury et ses antécédents; on doit établir un but commun et privilégier des priorités auxquelles les intervenants culturels oeuvrent de façon concertée; il y a de l'ordre à faire au niveau des structures et certains concepts à redéfinir, etc... Par ailleurs, nous savons tous qu'ils sont nombreux les organismes à intervenir au plan culturel et il est aussi évident qu'il y a de la place pour tout ce beau monde; il ne s'agit alors que de se parler et d'être à l'écoute l'un de l'autre...

Enfin, à l'exemple de l'assemblée récente de la FOCFON dans le Nord,

un travail sérieux et productif laisse entrevoir des perspectives d'avenir prometteuses et à consolider. Le RCFO, ses régionales, les organismes à vocation culturelle et les intervenants sont toujours devant le même défi qu'est l'expression et le développement culturel des Franco-Ontariens, mais à la différence d'il y a six mois, on y voit plus clair, le climat s'est assaini et on a de plus en plus d'idées sur comment y parvenir.

Bref, on a, tous et toutes que nous sommes, à faire nos preuves pour nous mériter la confiance des Franco-Ontariens et le RCFO gagne du terrain tranquillement...mais sûrement. ★

## Vers une industrie cinématographique ontarioise?

SUITE DE LA PAGE 33

péage, les cinéastes ontariois(es) ont-ils (elles) les moyens de développer une infrastructure en partant des bases acquises. Notre cinéma compte sur des ressources grandissantes en termes de réalisateurs(trices), technicien(ne)s et auteur(e)s. Tout reste à faire, malgré la présence des institutions gouvernementales, du ministère des Affaires Culturelles, du Fond de la Langue Française, de l'OTEO. Jusqu'à présent les divers groupes qui se sont formés, Cinésources, l'Organisme de l'Im-média ontariois et l'Association des artisans du cinéma et de la télévision de l'Ontario sont à toutes fins pratiques inactifs. Ces premiers intéressés à soulever la question d'un cinéma indépendant brillent par leur absence.

Il demeure quelques cinéastes, producteurs à leur compte, tels Babel Communications, Les Productions André Lavoie et les Communications Osmoses. Ces personnes tantôt isolées, tantôt intégrées dans des institutions constituent le moteur de cette économie. Être indépendant ne signifie pas lutter contre toute forme de récupération et tout oppresseur, mais bien intégrer la part des institutions financières en développant son autonomie et son impact sur le milieu. Faire du cinéma indépendant, c'est développer une infrastructure de production et de diffusion à la mesure de la situation, développer des liens avec les autres minorités, faire reconnaître son expertise, négocier des contrats avantageux de distribution

parallèle, en particulier avec les coopératives de cinéastes de Montréal, d'Edmonton, de Moncton. C'est aussi trouver nous-mêmes un moyen de traduire nos films pour le marché anglophone. ★

(1) À la mi-février, Crawley Film, un des premiers producteurs de commandites fermait plusieurs de ses services de production et de laboratoire, occasionnant la perte d'emploi d'une vingtaine de personnes.

(2) Voir *Liaison* no 20, fév-mars 1982, "Du cinéma indépendant à Toronto," par Marc Gendron.